

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 35 (1967)
Heft: 5

Artikel: À propos de l'Italie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A propos de l'Italie

par *Scorpion*

Jean-François Revel a publié un livre intitulé «Pour l'Italie» (Editions Julliard, Paris) qui a fait beaucoup parler de lui. Sur la couverture de cet ouvrage nous lisons ce qui suit:

«En dissertant de peinture, de littérature, classiques ou contemporaines, en citant le président de Brosse, Montaigne, Stendhal ou Michelet, l'auteur fait preuve d'un sens critique et d'une érudition qui remettent singulièrement en question les valeurs les mieux établies. Elégant, mordant, cet ouvrage se lit avec un plaisir incomparable, encore que l'on ne voie pas sans effroi tomber tant d'idées chères . . .»

A la page 213 de ce livre (et aux pages suivantes) se trouvent quelques remarques de nature à nous intéresser. Les voici sans qu'il soit nécessaire, me semble-t-il, de les commenter. Et chacun d'entre nous qui aura eu, avec les Italiens, certaines expériences, pourra dire s'il est d'accord ou non avec M. Revel.

«Ce matin, je me suis précipité chez mon ami le peintre allemand X. . . avec qui j'ai souvent diné, l'hiver, à Florence, et qui est homosexuel. Toujours préoccupé par la nouvelle lue hier (1), je suis venu lui demander quelles sont les possibilités d'extension de la pédérastie en Italie.

— Aucune, me dit-il. La pédérastie est l'objet d'une très forte réprobation. Bien que l'homme italien soit fréquemment très douillet, il cultive l'idéal du «maschio».

Moi. — Cependant, Florence, par exemple, jouit à cet égard d'une réputation qui ne date pas d'hier. Sans parler de Gide, qui la compare sous ce rapport à Berlin, et semble lui avoir gardé beaucoup de gratitude, le président de Brosse, nullement pédéraste, ne peut éviter, néanmoins, d'entendre parler dans toute l'Italie de la réputation pédérastique de Florence. —

Lui. — Oui, il daube, en effet, là-dessus. Mais quand il arrive dans le Grand-Duché de Toscane, il constate que la pédérastie n'y est pas plus en faveur qu'ailleurs. Il rapporte un détail, une disposition légale curieuse, selon laquelle deux partenaires surpris en flagrant délit de pratiquer la sodomie sont punis d'amende «à moins», dit la loi, «que ce soit pour leur santé! Croyez-moi, c'est une légende.

Moi. — Vous m'étonnez. Au XVIII^e siècle, en France, n'appelait-on pas les pédérastes les ultramontains? Rousseau ne rapporte-t-il pas, dans les Confessions, que, dans le fameux couvent de Turin où il fut soumis à un lavage de cerveau et converti de force au catholicisme, il fut quasi-maintenir violé par deux autres impétrants et que le Père supérieur, ou abbé, auquel il était allé se plaindre, avait déclaré la chose absolument normale et s'était montré surpris et peiné de la réclamation de «Rosso» (comme orthographie le document italien qui fait état du baptême de Jean-Jacques)?

Lui. — Entendons-nous bien: la pédérastie a toujours été extrêmement pratiquée en Italie et l'est encore, mais elle n'est pas admise.

¹⁾ Il s'agit de la fermeture des maisons closes décidée par la Chambre italienne.

Moi. — N'est-ce pas l'essentiel?

Lui. — Pas du tout. Il y a une grosse différence entre avoir des rapports avec des hommes, et être un homosexuel. Les jeunes Italiens des villes, poussés par la disette de femmes, peuvent éventuellement avoir des rapports entre eux, comme les jeunes paysans en ont avec des animaux. Mais il n'y a pas d'affectivité homosexuelle.

Moi. — C'est bien possible, mais enfin il y a des solutions pratiques, et, relativement aux problèmes posés par la suppression des maisons closes, n'est-ce pas déjà appréciable? Que de soirs, en Italie, j'ai déploré avoir été aussi peu doué par la nature, aussi étroitement borné par elle, quand je voyais des centaines de jeunes garçons battre le pavé, dès neuf heures (ainsi à Florence, sotto i portici), par grappes entières, sans une fille, et mes amis homosexuels allant au-devant d'une nuit pleine de possibilités, tandis que moi . . .

Lui. — Entendons-nous, mon cher, entendons-nous. On trouve parmi les jeunes Italiens autant de truqueurs que l'on peut en désirer. Mais c'est un genre de rapport désagréable. Ce qui me fait rire, vous entendez? Ce qui me fait ricaner avec mépris et amertume, c'est la naïveté, ce sont les illusions des Nordiques, s'imaginant qu'ils vont trouver en Italie le grand amour. Mais quant aux truqueurs, rien de plus facile. Le truqueur italien est d'ailleurs comique: il passe son temps à vous expliquer qu'il n'est pas pédéraste: «Je fais ça tout à fait par hasard, parce que ce soir je n'ai pas trouvé de fille. Hier, j'ai baisé 6 filles.» Autant de blagues naturellement. Mais le truqueur tient absolument à vous prouver que, lui aussi, il est maschio. L'Italien est hanté par la peur qu'on doute de sa virilité, justement parce qu'il est assez peu viril. D'où le culte de la «virtù», le respect de la force. Respecter la force n'est pas viril: c'est le contraire.

Moi. — A votre avis, donc, la situation est aussi défavorable du côté homosexuel que du côté hétérosexuel?

Lui. — Moins, sans doute, en pratique. Quant à l'ambiance, c'est pareil.

